

## 1. OBJECTIFS ET CONTENU DU COURS

D'aucuns s'entendent pour voir, au fondement de la modernité littéraire, la formation d'une « éthique du créateur encore largement actuelle », conséquence de « la remise en cause de l'association du "Beau", du "Bien" et du "Vrai" sur laquelle reposait l'esthétique classique. » (Gisèle Sapiro) Les réagencements et influences mutuelles entre l'esthétique, la morale et la science s'autonomisant ont eu certains de leurs effets les plus notables dans les conceptions et figurations nouvelles du corps qui, en littérature, devient l'objet simultanément de débats nouveaux et de quiproquos inédits. Au moment où, sous l'influence du paradigme scientifique, un pan du littéraire cultive la prétention à la neutralité de l'observation voulue objective, l'écriture déstabilise vite les *a priori* quant à une adéquation simple entre l'enveloppe charnelle porteuse des discours et le lieu abstrait d'une éventuelle responsabilité morale. Cela, dans les textes et plus précisément pour ce qui nous occupe ici, dans le domaine vaste de la prose narrative, se constate notamment et d'abord par le développement des techniques réalistes et du discours indirect libre. Depuis, dans le sillage de ces fragilisations et au gré des soubresauts de l'histoire, le corps – média primaire, support de signes ou objet du discours – continue de voir tout à la fois sa connaissance, ses usages et les stratégies de son gouvernement se modifier et se diversifier en un mouvement allant toujours s'amplifiant. Le littéraire anticipe ces changements ou en porte témoignage de manière plus ou moins cryptée, justifiant que l'on fasse du corps la focale d'une étude, partielle certes, d'une sélection d'écrits littéraires où déceler et analyser quelques-unes de ses formes possibles et quelques-uns de ses enjeux pour l'écriture et la lecture.

Après la mise en place d'un arrière-plan historique, notre cours s'intéressera donc plus précisément aux variations dans les figurations, les représentations et les performances du corps envisagé dans les marges de l'habitude ou de la norme, lorsqu'il se fait porteur de marques diverses de la défaillance, de la dérélition, ou de différentes formes de sa désorganisation, de sa dissémination, voire de sa raréfaction.

Du « revenant » Chabert affirmant dans la fiction de Balzac « Je suis celui qui est mort » depuis un corps en dernière analyse irrémédiablement unique et inéluctable (« Je ne suis plus un homme, je suis le numéro 164, septième salle ») jusqu'à *ce* qui, comme *passant par* Antonin Artaud l'individu écrivant, affirme plus tard « [n'être] jamais né et [ne pas pouvoir] mourir », nous étudierons certaines manières qu'ont les textes à l'étude de véhiculer, reconduire ou mettre à l'épreuve des conceptions du corps, de ses conformations, de ses usages ou de ses fonctions, pour en faire des socles ou des modèles, fragiles ou tenaces, d'expérimentations littéraires que nous découvrirons par ailleurs pourvues de parts plus ou moins grandes (et plus ou moins explicites) d'innovation formelle et stylistique, mais aussi d'engagement, de résistance ou de revendication.

## 2. BIBLIOGRAPHIE

### Corpus primaire :

BALZAC, Honoré de, *Le colonel Chabert*, édition de Stéphane Vachon, Paris, Le livre de poche, coll. « Classiques », 1994 [1832].

BECKETT, Samuel, *L'innommable*, Paris, Minuit, coll. « Double », 2004 [1953].

DESPENTES, Virginie, *Baise-moi*, Paris, Le livre de Poche, 2016 [1993].

KOLTÈS, Bernard-Marie, *Nickel Stuff*, Paris, Minuit, 2009 [écrit en 1984].

LAMBERT, Kevin, *Tu aimeras ce que tu as tué*, Montréal, Héliotrope, coll. « P », 2019 [2017].

LOUIS, Édouard, *Qui a tué mon père*, Paris, Seuil, 2018.

### Corpus secondaire :

Divers extraits, relativement courts, d'autres œuvres de fiction (en plus des textes critiques et/ou théoriques supportant les analyses) seront rendus disponibles via Studium pour servir de contre-exemples et pallier le déséquilibre historique du corpus où domine le contemporain.

Si le rythme du cours le permet, une sélection d'extraits vidéo viendra ponctuer et éclairer certaines analyses.

## 3. ÉVALUATIONS

Un examen de mi-session en classe : 30 %

Un travail en cours de session : 30 %

Un travail final : 40 %